

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_020 | Réforme, Contre-Réforme.CollectionBoite_020-16-chem | Mystique allemande médiévale.](#)
[Item](#)[\[Jeanne Hancelet-Hustache. Mechtilde de Magdebourg - suite\]](#)

[Jeanne Hancelet-Hustache. Mechtilde de Magdebourg - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb020_f0526

SourceBoite_020-16-chem | Mystique allemande médiévale.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 04/05/2021

Alors il se fait un bienheureux silence selon leur désir à tous deux. Il se donne à elle, elle se donne à lui. Ce qui lui arrive alors, elle le sait bien, et je me console de ce que cela ne puisse durer plus longtemps ; quand le Bien-Aimé et la

El la marque, le signe de cette capacité naturelle, c'est le désir naturel qui est dans toute âme humaine, et qu'aucun bien créé et fini ne peut assouvir : désir de l'infini, inefficace, sans doute, par lui-même, qui n'est pas à proprement parler, un appel de Dieu, un besoin, une nécessité, mais qui montre bien que, s'il plaît à Dieu de se donner, l'âme est capable de le recevoir ; non seulement il n'y a pas de répugnance, mais il y a une aptitude primordiale : l'esprit humain (mens) se prête à tous les agrandissements, à toutes les élévations, et supposé que, par grâce, il en soit favorisé, l'acte qui suivra sera bien de lui, il sera vital : la nature deviendra le support de la grâce. Cette nature, ainsi considérée dans ses profondeurs comme image de Dieu, peut donc, dans un sens très large, mais rigoureusement orthodoxe, être dite fille de Dieu, puisqu'il n'y a que Dieu qui puisse produire un effet d'une puissance ou d'une capacité quasi infinie.

Si on réunit les deux effets, la nature et la grâce, comme l'ont fait les grands théologiens et surtout les mystiques, on peut voir dans la participation à la vie divine une sorte de surélévation, de perfectionnement splendide de la nature même, de manière à pouvoir dire quand l'âme humaine ainsi régénérée agit sous l'empire de l'action divine : « Dieu est mon Père par nature » puisque enfin c'est lui, et lui seul, qui met en elle la grâce, le principe de vie divine, et il le met dans ce tréfonds de la nature qu'il a préparé et disposé à l'avance en le formant à son image, si bien que ce que l'âme ne pouvait pas voir et posséder d'elle-même et par elle-même avec les seules forces de sa nature, elle pourra cependant le voir et le posséder, elle-même et non un autre, dans un acte vital et par la grâce de Dieu. N'est-ce pas ce qu'explique Mechtilde dans le passage suivant ?

« J'ai dit en un endroit de ce livre que Dieu est mon Père par nature. Tu ne comprends pas ces paroles et tu dis : Tout ce que Dieu a accompli en nous, c'est par grâce, non par nature. Tu as raison, et moi aussi, j'ai raison. Ecoute cette comparaison : si bons que soient les yeux de l'homme, il ne peut voir au delà d'un mille ; si fins que soient ses sens, il ne peut comprendre les choses spirituelles que par la foi, et ressemble à l'aveugle qui marche à tâtons dans les ténèbres. L'âme aimante, qui aime tout ce que Dieu aime et déteste tout ce que Dieu déteste, a ses yeux illuminés par Dieu. C'est avec ces yeux qu'elle voit dans l'éternelle divinité comment Dieu a agi par sa nature dans l'âme aimante. Il l'a formée à son image, l'a enracinée en lui-même, et s'est uni à elle plus qu'à aucune autre créature. Il l'a enfermée en lui-même et a versé en elle tant de sa nature divine qu'elle ne peut s'empêcher de dire que, dans la pleine union, il est plus que son Père. » (VI, 31).

Mechtilde laisse soupçonner ici, une fois de plus, toute la beauté et la grandeur de l'esprit humain tel que le voient les mystiques, vivifié, surélevé, et cependant restant lui-même sous l'empire de l'esprit de Dieu. Les paroles qui, à première vue, semblent en contradiction avec les autres textes apparaissent, quand on les examine de plus près, débordantes de vie et le sève mystique et ne font que mieux éclairer la pensée intime de Mechtilde. « Dieu est mon Père par nature » dit-elle, parce qu'il a réellement divinisé son être de la racine au sommet. Ce que Dieu doit rassasier, ce ne sont pas des vertus adventices, si grandes soient-elles, ce n'est ni la soif du martyr, ni l'esprit de pénitence, ni même la foi qui laisse marcher à tâtons et qui disparaîtra : « De celles seules (les vertus) que vous portez en vous par nature, vous jouirez éternellement ». Ce que Dieu doit combler, béatifier, c'est le fond de l'être, c'est son image qu'il a mise dans l'âme et qui est elle-même. C'est cette capacité infinie qui est dans la nature de l'âme avant d'être avivée, excitée par la

BnF
MSS

pas de verso